

Sur les chemins du patrimoine essonmien



A l'Orée du Parc
du Gâtinais Français



▲
Andaineuse
(machine agricole)

Sur les chemins du patrimoine essonnien



A l'Orée du Parc du Gâtinais Français



A l'Orée du Parc du Gâtinais Français

La randonnée pédestre «A l'Orée du Parc du Gâtinais Français» s'inscrit dans le cadre des randonnées «Sur les chemins du patrimoine essonnien» organisées par l'USEP 91 (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré). Elle s'adresse à tous les élèves des écoles élémentaires publiques du département qui souhaitent l'inscrire dans un projet pluriannuel d'activités pédagogiques. La diversité des randonnées donne aux enfants des écoles participantes un aperçu de la diversité du patrimoine de notre département. L'attrait pour la randonnée pédestre qui ne cesse de croître pour les adultes se vérifie aussi pour les enfants. Les randonnées «Sur les chemins du patrimoine essonnien» sont inscrites dans le dispositif des manifestations d'intérêt départemental soutenues par le Conseil Départemental de l'Essonne. La randonnée pédestre à l'école est une activité physique et sportive qui développe le goût de l'effort. C'est aussi une activité culturelle qui entrouvre une fenêtre sur les éléments du paysage rencontré. Elle constitue un moment privilégié de la sensibilisation des enfants à quelques enjeux sociétaux comme l'environnement durable ou la prévention de la santé. Adaptée à un jeune public, elle propose des activités de découverte ludiques qui

renforcent la motivation pour marcher. Ce sont 11 km à l'entrée d'Orveau (chemin de Maisse) ou 7,5 km au départ du parking de l'école de Bouville qui sont proposés au choix des enseignants avec des possibilités de variantes. La Randonnée «A l'Orée du Parc du Gâtinais Français» emprunte des chemins aux confins de la Beauce et du Gâtinais et traverse deux communes rurales du sud Essonne Orveau et Bouville. Elle nous offre une diversité de paysages où alternent plaines agricoles et coteaux boisés. Ils diffèrent en fonction de la nature de sous-sol, résultat de l'érosion de plusieurs couches géologiques, il y a des milliers d'années. Ce sont les grands espaces de terres cultivées sur les limons fertiles qui couvrent la couche calcaire de Beauce. Ce sont les pinèdes qui couvrent les zones des sables de Fontainebleau où affleurent parfois d'énormes blocs de grès. Ce sont les vallées sèches creusées par des cours d'eau aujourd'hui enfouis sous les sables perméables où s'étire Bouville sous le regard protecteur de la forteresse médiévale de plaine de Farcheville. Partons à la découverte de ce territoire préservé au sein du «pays des mille clairières et du grès», le Parc Régional du Gâtinais Français créé en 1999.

La carte

- 1 Orveau
- 2 La ferme de Noncerve
- 3 Les cultures
- 4 La nature des sols
- 5 Les réserves d'hydrocarbures
- 6 Bouville
- 7 Le château de Farcheville
- 8 L'ancienne gare
- 9 Le monument aux morts
- 10 L'église Saint-Martin de Bouville et le puits couvert
- 11 La ferme de la Pierre
- 12 La base de loisirs de Bouville





1

4

5

12

9

10

11

7

3



Orveau

Le village d'Orveau s'étend à flanc de coteau, blotti entre plusieurs massifs boisés. Sa population a peu évolué en un peu plus d'un siècle : 122 habitants en 1900 et 192 habitants en 2012.

L'école

L'école d'Orveau, à son origine en 1886, mairie-école, accueille la dernière classe unique (maternelle et élémentaire) de l'Essonne.



La mare

Comme la plupart des villages du Gâtinais français, le village dispose d'une mare entourée de murs en grès. Ouverte sur la rue par une dalle pavée inclinée, elle servait d'abreuvoir pour les animaux ou de réserve d'eau en cas d'incendie.





Le monument aux morts

Le monument aux morts de la guerre de 1914-1918 d'Orveau est constitué d'un socle massif surmonté d'un obélisque.

Le nom des 6 Orvallois morts pour la France sont gravés sur une plaque de marbre blanc. Le monument est orné d'une croix de guerre qui récompense les soldats méritants : médaille à quatre branches avec deux épées entrecroisées et un profil de Marianne portant le bonnet phrygien dans le médaillon et d'une grande palme symbole de victoire et d'immortalité insérée dans une couronne d'immortelles. Deux drapeaux tricolores parent la base de l'obélisque.



Le puits

A Orveau, il n'y a pas de cours d'eau. Au début du siècle dernier, il y avait deux puits communaux de 20 et 30 m de profondeur. Les

ménagères, avant l'arrivée de l'eau courante, étaient obligées d'aller à deux kilomètres au ru de d'Huison pour faire leur lessive. ▼





L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, son clocher-mur, son cadran solaire.



L'église

La petite église Notre-Dame-de-Bon-Secours, bâtie au XIII^e siècle et reconstruite au XVI^e siècle, s'inscrit au coeur du village qui lui a laissé peu de dégagement. La nef est courte, appuyée sur des contreforts,

le chevet est plat, bordé par la rue principale. Sans véritable clocher, le pignon occidental présente un clocher mur assez rare dans la région. Un cadran solaire est apposé sur le mur latéral sud.



Betteraves sucrières récoltées en novembre qui sont entreposées près de la ferme avant d'être transportées à la raffinerie d'Artenay.



Acquise en 1845, elle est la propriété de la famille Desforges depuis 5 générations.

Aujourd'hui Olivier et Isabelle Desforges cultivent sur les 300 ha de l'exploitation agricole, pomme de terre, blé, betterave sucrière, colza, maïs et depuis 2012, le chanvre. Ils ont par ailleurs créé «le potager

d'Olivier» à proximité de la ferme qui s'étend aujourd'hui sur près d'un hectare et permet la récolte de nombreux fruits et légumes. Fraises, tomates, salades, aubergines, courgettes, courges, carottes, et bien d'autres légumes de saison qui poussent sur ces terres !



La ferme de Noncerve



La mare typique des fermes beauceronnes alimentée par les eaux de ruissellement figure toujours au centre de la cour.



La ferme de Noncerve, ancienne ferme-forteresse isolée au coeur de ses terres, existait déjà au XVIIIe siècle. Ses vastes bâtiments ont été bâtis autour d'une cour carrée. Ils abritaient les chevaux nécessaires à l'exploitation des terres, le troupeau de moutons ainsi que le fourrage, les récoltes et les outils

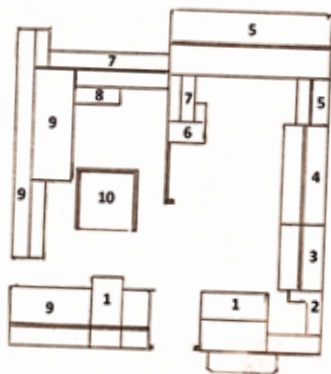
agricoles... Aujourd'hui, de nouveaux bâtiments ont été construits accolés à la ferme traditionnelle carrée.



Plan d'occupation des bâtiments avant l'arrivée des tracteurs.



- 1 ► Habitation
- 2 ► Forge
- 3 ► Etable
- 4 ► Ecurie
- 5 ► Hangar
- 6 ► Lapins
- 7 ► Silo à grain
- 8 ► Poule
- 9 ► Grange
- 10 ► Mare
- 11 ► Puits



L'entrée de la ferme hier et aujourd'hui avec une haute porte pour les charretées de paille.

De part et d'autre de l'entrée, on trouve, à droite, les bâtiments d'habitations des propriétaires et à gauche ceux qu'occupaient auparavant les ouvriers agricoles.







Les cultures

Les productions végétales peuvent se diviser en 3 groupes :

1) Les grandes cultures

► Les céréales

Les champs de céréales se rencontrent souvent dans les paysages français. La plus grande partie de la production se concentre sur 4 espèces : le blé tendre, le maïs grain, l'orge et le blé dur. D'autres céréales sont cultivées : le triticale, né d'un croisement entre le seigle et le blé, l'avoine, le sorgho, le seigle, le riz en Camargue, l'épeautre, le millet, le sarrasin.

► Les oléagineux et protéagineux

Les oléagineux sont cultivés pour produire de l'huile que l'on extrait de leurs graines tandis que les protéagineux sont des sources de protéines pour l'alimentation animale. Les oléagineux cultivés en France sont le colza, le tournesol, le soja et le lin oléagineux. Les protéagineux regroupent le pois, la féverole, le lupin, le soja et la luzerne déshydratée.

► Les betteraves à sucre et les pommes de terre

Comme sa dénomination l'indique, on extrait le sucre de ces betteraves mais également des substances pouvant être utilisées dans l'alimentation



animale et dans certaines industries.

Trois quarts de la production de pommes de terre sont destinés à la consommation, le reste est utilisé par l'industrie féculière. La fécule extraite de la pomme de terre est utilisée dans la papeterie (75 %), la chimie (5 %), le textile (3 %), la pharmacie...

2) La vigne

Le vin représente la deuxième production végétale française, en valeur juste derrière les céréales. (Année 2008)

3) Les fruits et légumes

La culture des légumes se fait soit en plein champ (exemple avec la carotte), soit sous abris

(serres ou tunnels, chauffés ou non). La grande majorité des fruits sont issus de vergers d'arbres ou d'arbustes, exception faite de la fraise et du melon dont la conduite se rapproche de celle des légumes.

Les productions végétales autour d'Orveau et de Bouville appartiennent principalement aux grandes cultures. Les champs de blé, de colza dont les cultures sont visibles au mois de mai. D'autres espèces peuvent être cultivées mais elles n'apparaissent que plus tardivement tel le maïs ou le chanvre.





La betterave



Le blé



L'orge brassicole



Le colza



Le maïs



La pomme de terre

Le chanvre s'invite en sud-Essonne

Chanvre est le nom d'une plante originaire d'Asie, connue depuis des temps immémoriaux.

De son écorce, nous tirons des fibres qui fourniront un fil dont on fabrique des cordages, de la toile, mais aussi du papier.

Les graines du chanvre servent à la nourriture des volatiles et on en extrait une huile grasse employable à divers usages.

Depuis 2008, sa tige droite d'environ 1m50, couverte de poils raides, ses feuilles d'un vert plus pâle en dessus qu'en dessous, pétiolées, digitées à 5-7 folioles terminées en

pointe et largement dentées s'observent sur une frange sud de notre département où au printemps 2015, plus de 250 hectares de chanvre ont été plantés. Un tel développement de cette culture s'explique par les multiples utilisations que l'on peut en faire. Outre celles déjà citées, cette plante se retrouve dans de nombreux secteurs industriels : la confection de tissus, de cosmétiques, de litière pour les animaux, en papeterie mais surtout pour la fabrication de produits d'isolation phonique et thermique. Même l'industrie automobile allie sa fibre au plastique pour composer des pièces. A propos de sa culture, le chanvre présente des avantages en termes d'écologie. Il est peu sensible aux maladies



et ne réclame ni pesticides, ni engrais pour se développer. La demande de chanvre est en augmentation et une usine de défibrage pourrait être mise en fonction, en Essonne, fin 2016-début 2017. Le succès semble être au rendez-vous pour cette plante et les objectifs seraient de produire entre 800 et 1000 hectares de chanvre par an lorsque l'usine sera ouverte.

Extraits de l'article publié par Essonne Info du 13 mai 2015 : « Le chanvre s'enracine en Essonne » par Jérôme Lemonnier, journaliste.
essonneinfo.fr



La nature des sols

Il y a 37 millions d'années la mer a recouvert pour la dernière fois le bassin parisien déposant une importante quantité de sable. Lorsqu'elle s'est retirée, progressivement une couche de calcaires a recouvert la couche de sable. Une coupe partielle du sol nous fournit une idée de la constitution du sous-sol.

Ainsi on peut trouver :

► La couche des Calcaires de Beauce (genre de pierre meulière) recouverte d'un limon fertile dont l'épaisseur varie, selon les endroits de 2 à 5 mètres,

► Les sables et grès de Fontainebleau - le grès est une roche qui provient de la sédimentation naturelle des sables,

Des érosions séculaires ont façonné le paysage en creusant ici ces deux premières couches. Elles sont à l'origine de la succession de plateaux et plaines cultivés, vallées sèches et coteaux boisés que nous rencontrons lors de la randonnée.

Les pins occupent principalement les zones où affleurent les sables et les grès de Fontainebleau.



Les carrières de grès




L'exploitation des carrières de grès depuis le milieu du XIXe siècle a occupé une place importante dans la région.

Le grès était extrait essentiellement pour la fabrication des pavés, des bordures de routes et des bornes. Le déclin de l'activité des carrières de grès commença après la première guerre mondiale avec l'apparition du macadam.

La fin de l'exploitation des carrières de grès eut lieu quelques années après la seconde guerre mondiale.





▶ Les façades de pierres mélangées, principalement en grès ou en calcaire, sont caractéristiques du bâti traditionnel du Parc du Gâtinais

◀ Carriers du Parc du Gâtinais Français





Les réserves d'hydrocarbures

Après la guerre de 1939-1945, dans les années 1950, les Américains ont construit le système d'oléoducs Donges-Melun-Metz (DMM) pour approvisionner les forces de l'OTAN implantées en Europe et constituer une réserve stratégique en cas de conflit. Il est constitué de 14 parcs de stockage de produits pétroliers et d'un pipeline reliant Donges (Loire-Atlantique) à Saint-Baussant (Meurthe-et-Moselle).

Aujourd'hui, 12 de ces parcs dont 3 dans l'Essonne (Guigneville-sur-Essonne, D'Huison-Longueville et Cerny) sont exploités à des fins civiles. Les deux autres sont ceux d'Orveau et de Bouville, exploités par le Service des essences des armées.



L'une des 9 cuves du site
d'Orveau et de Bouville



Bouville

Le village de Bouville qui présente la particularité d'être composé de deux bourgs bien distincts - Bouville le Grand et Bouville le Petit - s'étire dans une large vallée sèche.

Sa population était de 500 habitants en 1900, elle est aujourd'hui de 634 habitants.





◀ Au milieu de l'un des côtés, l'entrée s'ouvre dans un donjon rectangulaire, à côté d'un pavillon datant du XVII^e siècle. Le château est aujourd'hui propriété privée et ne peut se visiter.



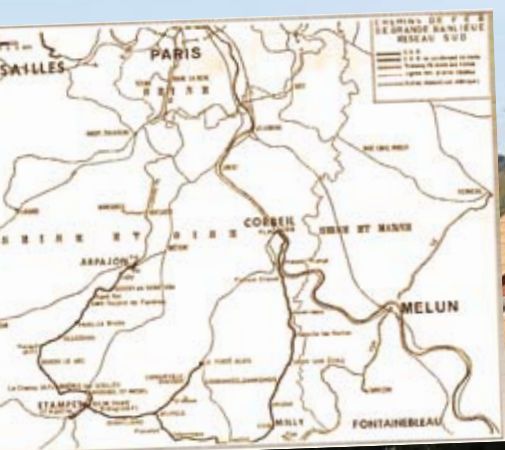
C

Le château de Farcheville

Le château de Farcheville fut édifié de 1290 à 1304 par Hugues II de Bouville. Hugues II de Bouville et de Farcheville était alors un homme puissant, baron de Milly, chambellan du roi de France, Philippe le Bel. Pour afficher cette puissance, il décida de construire, à Bouville, «un château considérable qui fit voir ce qu'il était».

Le château de Farcheville est une forteresse de plaine, disposition inhabituelle, l'une des plus remarquables d'Ile-de-France.

Marqué par ses propriétaires successifs, lesquels ont régulièrement réalisé de grands travaux de construction et de rénovation, ce château comporte une vaste enceinte rectangulaire entourée de douves humides et flanquée de tours aux angles. Les mâchicoulis sont portés par de grands arcs qui s'intercalent entre les contreforts ce qui s'observe peu en Ile-de-France.



L'ancienne gare

Peu de chance pour vous de comprendre ce dont on parle, si, évoquant de vieux souvenirs de voyage, on vient à parler du tacot et du CGB.

Tacot est le nom d'un train et CGB sont les initiales de la

Compagnie des chemins de fer de Grande Banlieue.

Cette compagnie détenait tout un réseau de lignes de chemin de fer qui parcouraient l'ancien département de la Seine et Oise dont l'Essonne faisait partie avant 1964. Située sur la ligne Etampes-Maise, pourvue d'un embranchement



◀ La gare aujourd'hui est une maison d'habitation privée. Elle a conservé sur un pignon la trace d'une «réclame» d'hier qui figurait sur toutes les gares de la ligne.

vers La Ferté-Alais, la gare de Bouville appartenait au réseau sud du CGB. Cette gare ou station se composait d'une halle à marchandises, d'une salle d'attente et d'un logement comportant un étage. Grâce à ce réseau de chemin de fer, les déplacements se trouvaient facilités et l'on

voyageait plus aisément. Le tronçon Etampes-Maisee fonctionna de 1912 à 1949, celui de Bouville-La Ferté-Alais de 1921 à 1948. Ils permettaient surtout d'acheminer les légumes cultivés dans la région (betteraves, cresson,...) mais aussi le grès exploité dans les carrières locales.

Le monument aux morts

Le monument aux morts a été installé en 1921 à l'extrémité du Grand Bouville en direction du Petit Bouville. Placé au centre d'un petit espace fermé, il est constitué d'un obélisque en granit sur lequel on trouve deux plaques de marbre blanc où sont inscrits les noms des 21 victimes de Bouville de la guerre de 1914-1918 sur l'une et sur l'autre ceux des 3 victimes des conflits postérieurs. Une inscription gravée dans le granit rend hommage aux enfants de Bouville morts pour la France (1914-1918). Elle est surmontée d'un rameau de laurier enrubanné, symbole de gloire et d'immortalité.



MEMOIRE
ORIEUSE
NFANTS DU
VILLE
POUR LA FRANCE
4 - 1918



La grande Guerre de 1914-1918 a laissé de lourdes meurtrissures. En France, elle a mobilisé 7 891 000 hommes. 1 325 000 de ces hommes sont morts, 3 400 000 ont été blessés ou mutilés. Chaque commune de France a eu à déplorer la perte de nombreuses victimes et a voulu leur rendre hommage en érigeant un monument à leur honneur sur lequel leurs noms sont inscrits. Depuis, les noms des victimes «morts pour la France» des conflits militaires qui ont suivi ont souvent été ajoutés. On vient s'y recueillir les 11 novembre et 8 mai, dates anniversaire marquant la fin des combats, en 1918 et 1945.



L'église Saint-Martin de Bouville et le puits couvert

Par son architecture, l'église témoigne de nombreuses transformations qui se sont succédées à partir du milieu du XIIe siècle. Le plan allongé de l'église se compose de deux vaisseaux.

▶ Les ornements sont rares. Le porche présente deux culots à motif d'homme et des chapiteaux à feuillage sur deux piliers.





▶
Culot à motif
d'homme.





Le puits couvert

Le puits couvert date probablement du début du XIXe siècle.

Le village possédait de nombreux puits à proximité des habitations mais pas de lavoir. Il fallait faire 6 km pour en trouver un.

Il possédait également trois mares pour abreuver les bestiaux.

Comme à Orveau, il n'y a pas de rivière à Bouville.





◀
L'intérieur
de la ferme de
la Pierre hier.

L'intérieur de la ferme
de la Pierre aujourd'hui.

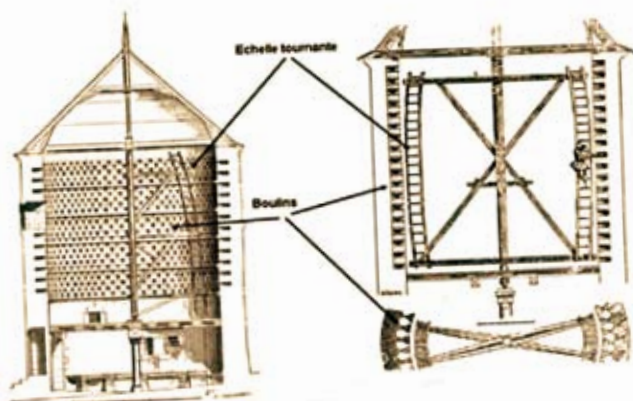


La ferme de la Pierre

Autrefois, dépendance du château de Farcheville la ferme de la Pierre est un bel exemple de ferme traditionnelle carrée fermée. Depuis 1906, elle est

exploitée par la famille Arnoult qui en a fait l'acquisition en 2013. Ce sont 200 hectares à proximité qui sont cultivés. Le nombre de chevaux, en rapport avec la superficie à cultiver (20 hectares pour un cheval) déterminait le nombre de bâtiments pour les bêtes, le stockage du fourrage, du blé, etc...

Le pigeonnier de la ferme de La Pierre est un bel exemple de pigeonnier dont les nids appelés «boulins» occupent les parois intérieures du local. La lucarne qui permet l'accès des pigeons à l'intérieur est positionnée sous le toit, à l'abri des vents dominants et orientée à l'est afin de profiter des premiers rayons de soleil. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, les pigeons étaient élevés en tant que denrées alimentaires et pourvoyeurs d'engrais. Les pigeonniers sont plus abondants dans les régions céréalières. Leur nombre et leur répartition dépendaient largement de la culture du blé. Aujourd'hui, le pigeonnier n'est plus exploité mais les pigeons continuent à y trouver refuge.





◀
Définition d'un pigeonnier
selon Viollet-le-Duc : «Bâtiment
destiné à contenir des troupes
de pigeons et à leur permettre
de pondre et de couvrir leurs
œufs à l'abri des intempéries».

La base de loisirs de Bouville

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, la plaine de la vallée sèche entre Bouville et Orveau a partiellement été exploitée pour extraire du sable de Fontainebleau et des graves utilisés dans les travaux publics. La couche de terre végétale était grattée et stockée à proximité de la zone d'extraction. Le sable silico calcaire extrait, une remise en état des sols était réalisée en comblant la parcelle exploitée par des remblais recouverts de la couche de terre végétale initiale. Puis le terrain était remis en culture. Certaines parcelles après exploitation n'ont pas été comblées. Aujourd'hui, l'eau a pris place dans ces cuvettes artificielles. C'est le cas du plan d'eau de la Base de Loisirs de Bouville. Aujourd'hui, des carpes ont colonisé l'étang. En mars, les crapauds, sortis du bois en amont, viennent y pondre leurs oeufs après avoir traversé la route départementale 145, aidés par des bénévoles locaux en partenariat avec la Maison du Parc du Gâtinais Français.



▲ Des oies bernaches sédentarisées ont élu domicile à la base de loisirs.



▲
Le plan d'eau
aujourd'hui.

▶
Création du plan
d'eau de Bouville.





Le Parc régional du Gâtinais français

Le Parc naturel régional du Gâtinais français se fonde sur une entité géographique et historique, datant de la période où le grand Gâtinais s'est partagé entre le Gâtinais orléanais, plus au sud, et le Gâtinais français, dans les limites de l'ancien Royaume de France. C'est de cette étape historique que le Parc tire son appellation. 69 communes composent aujourd'hui le Parc naturel régional du Gâtinais français. Leurs patrimoines naturels et culturels en font un ensemble cohérent, préservé et accueillant.

De par la composition de ses paysages, le Parc a aussi été surnommé « pays des mille clairières et du grès » :

- ▶ les bois et forêts couvrent plus du tiers du territoire et s'imbriquent avec les terres agricoles,
- ▶ le sable et le grès (dont les chaos affleurent parfois) composent le sous-sol,
- ▶ l'eau modèle les perspectives : trois rivières sillonnent le territoire (la Juine, l'Essonne et l'école) et un fleuve (la Seine) le borde au nord-est. Tous ces éléments ont favorisé l'apparition de cultures et savoir-faire particuliers :
- ▶ un sol sablonneux idéal pour les cultures des plantes médicinales et de l'orge brassicole,
- ▶ un sous-sol gréseux fournissant un matériau pour construire les maisons,

- ▶ des rochers de grès recherchés par les varappeurs,
- ▶ des paysages incomparables, des forêts et des cultures garantissant aux abeilles la matière première pour un miel d'exception...



Le logo du Parc

- ▶ L'étoile symbolise le réseau des Parcs naturels régionaux de France, qui suivent tous la même orientation dans leurs missions de préservation et de développement raisonné.
- ▶ L'orge et l'abeille ont été choisies pour illustrer les particularités du Parc.

Un territoire à découvrir sans modération... mais avec considération

- ▶ Les milieux naturels sont fragiles.
- ▶ La faune et la flore comportent souvent des espèces sensibles que nous devons respecter - ainsi que la propriété privée - au fil de nos promenades.

Une autre vie s'invente ici

Missions des Parcs naturels régionaux

Dans un double souci de préservation et de développement raisonné, les Parcs naturels régionaux se sont fixé des missions prioritaires :

- ▶ Protéger et valoriser les remarquables patrimoines naturel et culturel qui composent l'identité du territoire ;
- ▶ S'unir pour maîtriser les


pressions urbaines et veiller à la cohérence des stratégies d'aménagement du territoire ;

- ▶ Contribuer au développement économique, social, culturel et à la qualité de vie ;
- ▶ Assurer l'accueil, l'éducation et l'information du public ;
- ▶ Réaliser des actions expérimentales ou exemplaires et contribuer à des programmes de recherche ;
- ▶ Participer à l'émergence de la qualité dans tous les domaines.

Parc naturel régional du Gâtinais français







Réputé depuis le Moyen Age, le miel du Gâtinais connut son heure de gloire au XIXe siècle. Il avait la préférence des Parisiens et était alors le plus consommé en France.

◀
Nadine Chauveau et son fils Benoît, apiculteurs à Bouville, devant leurs ruches qui produisent du miel de printemps, du miel d'acacia et du miel de châtaignier.

Le code du randonneur

Les randonneurs aiment la nature et sont sensibles à la protection de l'environnement. Ils se doivent de respecter certaines recommandations pour préserver les sites qu'ils traversent.

Restez sur les sentiers
et n'utilisez pas de raccourcis
pour éviter l'érosion des espaces
naturels sensibles ou
la dégradation des cultures.



N'effrayez pas les animaux sauvages ou domestiques (bétail, troupeaux...), ne les dérangez pas et ne tentez pas de les manipuler (fourmilières, serpents...), évitez de les écraser pour les plus petits d'entre eux (scarabées...).

Respectez la propreté des lieux
en emportant vos déchets
(même biodégradables)
voire ceux des autres
randonneurs maladroits ou
peu scrupuleux. Conservez-les
dans votre sac et rappez-les chez vous.



Ne ramassez et ne cueillez pas les fleurs, les plantes (qui peuvent être rares, protégées ou en voie de disparition), les fruits et les champignons (qui peuvent être toxiques)...



**Un randonneur ne laisse
derrière lui que des sourires**
D'après la charte du promeneur
du Comité Départemental
de Randonnée Pédestre
de la Sarthe

**Pensez-y
et rapportez
vos déchets
à la maison !**



L'environnement durable

Un pique-nique et ses déchets.

Que deviennent les déchets ?

Tous les produits sont biodégradables, selon :

- la nature des composants,
- les conditions météorologiques,
- le lieu où l'on abandonne les déchets.

La durée de décomposition des déchets est plus ou moins longue, il faut :

- ▶ **2 à 5 mois** pour un papier laissé par terre
- ▶ **6 mois** pour une épluchure de fruit
- ▶ **1 à 12 ans** pour un mégot de cigarette
- ▶ **5 ans** pour un chewing-gum
- ▶ **80 à 100 ans** pour une canette en aluminium
- ▶ **450 ans** pour une bouteille ou un sac en plastique
- ▶ **1 million d'années** pour une bouteille en verre





Contributions

Documentation

- Archives départementales de l'Essonne
- Association Passerelle
- Le patrimoine des communes de l'Essonne (Flohic éditions)
- Parc naturel régional du Gâtinais français (Arnaud Goumand)
- 150 ans de chemin de fer en Essonne (Roger Bailly)
- Trois villages sur Essonne à travers les siècles (Roger Bailly)
- Le blog de Savaren
- Extrait des archives du château analysées par le groupe de recherche GRAHAL

- Wikipédia
- Site patrimoine-de-france.org
- Topic-Topos
- Wikipédia
- lafranceagricole.fr/l-agriculture/productions-vegetales
- <http://www.syndicat-agricole.com>
- pigeonniers-de-france.chez-alice.fr

Remerciements pour leur collaboration

- aux mairies de Bouville et d'Orveau
- à la Maison du Parc du Gâtinais Français
- à La Ligue de l'enseignement 91
- aux fermes de Noncerve et de La Pierre
- au Comité Départemental de la Randonnée Pédestre
- au Commandant de gendarmerie

Les bénévoles de l'USEP
en préparation de la randonnée
à Bouville-le-Grand.



Stéphane Pruvost

- au Capitaine Dany Michel du Centre de secours d'Etampes
- les écuries de la Boissière
- à Sylvie et Christian Arnoult, Francis Arnoult, Roger Avenet, Armelle Baldini, Nadine Chauveau, Philippe Damiot, Kévin Danieau, Patrick David, Isabelle et Olivier Desforges, Michel Foort, André Gourdet, Carl Güdel, Didier Lefèvre, Marion Le Quéré, Janine Martinot, Sylvain Moulé, Ginette Renault, Anouck et Jean Vaillant
- aux bénévoles du Comité Départemental de la Randonnée Pédestre et de l'USEP

Photographies et illustrations

- Jean-Pierre Chusseau, Michel

Petit, Patrice Barillot

- Les Nouveaux Collègues
- Richard Bartz - Wikicommons
- Freepik

Cartes postales anciennes

Sophie Lefèvre

Recherches et rédaction

Jean-Pierre Alègre, Michel Petit

Partenaires de l'organisation

- Comité Départemental de Randonnée Pédestre
- Conseil Départemental de l'Essonne
- Inspection Académique de l'Essonne
- Ligue de l'enseignement 91

